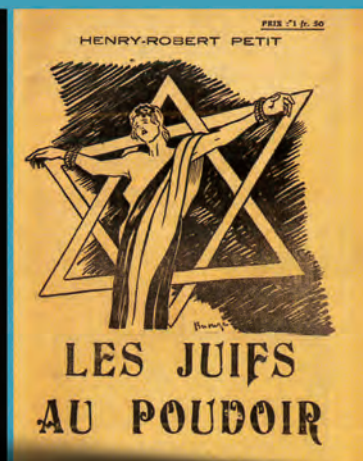


Septembre 2015

N°37

COLLECTION

Les études du Crif



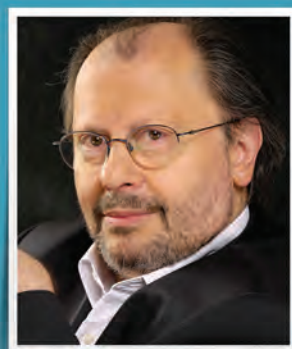
LA VAGUE COMLOTISTE CONTEMPORAINE : **UN DÉFI MAJEUR**

Crif

Étude de

Pierre-André Taguieff

*Philosophe et historien des idées,
directeur de recherche au CNRS*



Pierre-André Taguieff

Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie
et mythe du complot
N°1 > Juillet 2003 • 36 pages

Marc Knobell

La capjpo : une association
pro-palestinienne très engagée ?
N°2 > Septembre 2003 • 36 pages

Père Patrick Desbois et Levana Frenk

Opération 1005. Des techniques
et des hommes au service de l'effacement
des traces de la Shoah
N°3 > Décembre 2003 • 44 pages

Joël Kotek

La Belgique et ses juifs : de l'antijudaïsme
comme code culturel à l'antisionisme
comme religion civique
N°4 > Juin 2004 • 44 pages

Jean-Yves Camus

Le Front national :
état des forces en perspective
N°5 > Novembre 2004 • 36 pages

Georges Bensoussan

Sionismes : Passions d'Europe
N°6 > Décembre 2004 • 40 pages

Monseigneur Jean-Marie Lustiger

Monseigneur Jean-Pierre Ricard
Monseigneur Philippe Barbarin
L'église et l'antisémitisme
N°7 > Décembre 2004 • 24 pages

Ilan Greilsammer

Les négociations de paix
israélo-palestiniennes : de Camp David
au retrait de Gaza
N°8 > Mai 2005 • 44 pages

Didier Lapeyronnie

La demande d'antisémitisme :
antisémitisme, racisme et exclusion sociale
N°9 > Septembre 2005 • 44 pages

Gilles Bernheim

Des mots sur l'innommable...
Réflexions sur la Shoah
N°10 > Mars 2006 • 36 pages

André Grjebine et Florence Taubmann

Les fondements religieux et symboliques
de l'antisémitisme
N°11 > Mars 2007 • 36 pages

Iannis Roder

L'école, témoin de toutes les fractures
N°12 > Novembre 2006 • 44 pages

Laurent Duguet

La haine raciste et antisémite tisse sa
toile en toute quiétude sur le Net
N°13 > Novembre 2007 • 32 pages

**Dov Maimon, Franck Bonneteau
& Dina Lablou**

Les détours du rapprochement
Judéo-Arabeet Judéo-Musulman
à travers le Monde
N°14 > Mai 2008 • 52 pages

Raphaël Draï

Les Avenirs du Peuple Juif
N°15 > Mars 2009 • 44 pages

Gaston Kelman

Juifs et Noirs dans l'histoire récente
Convergences et dissonances
N°16 > Mai 2009 • 40 pages

Jean-Philippe Moinet

Interculturalité et Citoyenneté :
ambiguïtés et devoirs d'initiatives
N°17 > Février 2010 • 28 pages

Françoise S. Ouzan

Manifestations et mutations du sentiment
Anti-juif aux États-Unis :
Entre mythes et représentations
N°18 > Décembre 2010 • 60 pages

Michaël Gmssia

Le Boycott d'Israël : Que dit le droit ?
N°19 > Janvier 2011 • 32 pages

Pierre-André Taguieff

Aux origines du slogan « Sionistes,
assassins ! » Le mythe du « meurtre rituel »
et le stéréotype du Juif sanguinaire
N°20 > Mars 2011 • 66 pages

Dr Richard Rossin

Soudan, Darfour ; les scandales...
N°21 > Novembre 2011 • 32 pages

Gérard Fellous

ONU, la diplomatie multilatérale :
entre gesticulation et compromis feutrés...
N°22 > Janvier 2012 • 52 pages

Michaël de Saint Cheron

Les écrivains français du XX^e siècle
et le destin juif...
N°23 > Juin 2012 • 56 pages

Eric Kessler et Yonathan Arfi

Un regard juif
sur la discrimination positive
N°24 > mai 2013 • 64 pages

Michel Goldberg

& Georges-Elia Sarfati
Une pièce de théâtre antisémite
à la Rochelle
N°25 > octobre 2013 • 60 pages

Mireille Hadas-Lebel

Le Peuple Juif et l'Etat d'Israël
ont-ils été inventés ?
N°26 > novembre 2013 • 16 pages

Georges-Elia Sarfati

Lorsque l'Union Européenne nous éclaire
sur sa « face sombre » :
quelques enjeux du projet de Loi-cadre
contre la circoncision assimilée à
une mutilation sexuelle.
N°27 > décembre 2013 • 40 pages

70 ans du Crif

1944-2014 : Recueil de textes
Hors-série > janvier 2014 • 116 pages

Gérard Fellous

La Laïcité française :
l'attachement du judaïsme
N°28 > mars 2014 • 40 pages

Nathalie Szerman

Le Printemps arabe à l'épreuve
de l'antisémitisme : y a-t-il un avant
et un après ?
N°29 > mai 2014 • 36 pages

Jacques Tarnéro

Antisémitisme / Antisionisme
Mots, masques, sens, stratégie, acteurs,
histoire
N°30 > juin 2014 • 48 pages

Sandrine Szwarc

Intellectuels juifs et chrétiens en dialogue
N°31 > octobre 2014 • 32 pages

Gérard Fellous

L'État Islamique (DAECH),
cancer d'un monde arabo-musulman
en recomposition
N°32 > novembre 2014 • 52 pages

Michaël de Saint-Cheron

Le Messianisme comme réponse à
l'antisémitisme
N°33 > décembre 2014 • 40 pages

Valérie Igounet

Le négationnisme : histoire d'une idéologie
antisémite (1945 - 2014)
N°34 > février 2015 • 32 pages

Maxime Perez

L'opération « Bordure protectrice » à Gaza :
Journal d'une guerre de 100 jours
N°35 > mai 2015 • 44 pages

Anne Quinchon-Caudal

Vers une Internationale blonde
Le racisme supra-national en Europe et
aux États-Unis dans la première moitié du
XX^e siècle
N°36 > juillet 2015 • 40 pages



LA VAGUE COMLOTISTE CONTEMPORAINE : **UN DÉFI MAJEUR**

À Robert S. Wistrich (1945-2015)
in memoriam

UNE ÉTUDE DE
PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF

*Philosophe et historien des idées,
directeur de recherche au CNRS*

Crif

Les textes publiés dans la collection des *Études du Crif*
n'engagent pas la responsabilité du CRIF.

La rédaction n'est pas responsable des documents adressés.

BIOGRAPHIE



Philosophe, politologue et historien des idées, Pierre-André Taguieff, né à Paris le 4 août 1946, est directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF, Paris). Il a enseigné notamment à Paris VII (1978-1984), à l'EHESS et au Collège international de philosophie (1983-1986), à l'Université libre de Bruxelles (Chaire Perelman,

1994-1995) et, de 1985 à 2005, à l'Institut d'études politiques de Paris (histoire des idées politiques, pensée politique). Ses domaines de recherche vont du racisme et de l'antisémitisme au nationalisme, au populisme et à l'eugénisme. Il a aussi publié des études sur l'idée républicaine et le devenir de la démocratie, les problèmes posés par le multiculturalisme et le communautarisme, la question du pluralisme, les interprétations de l'histoire, l'idée de progrès, la bioéthique et les « théories du complot ». Il collabore à de nombreuses revues, françaises et étrangères, et a collaboré à de nombreux ouvrages collectifs, dans diverses langues. Il a dirigé plusieurs ouvrages, dont *Face au racisme* (La Découverte, 1991, 2 vol.), *L'Antisémitisme de plume 1940-1944. Études et documents* (Berg International, 1999, 618 p.) et le *Dictionnaire historique et critique du racisme* (Paris, PUF, 2013, 2036 p.).

Parmi les nombreux livres qu'il a publiés (plus d'une trentaine), dont certains sont traduits en plusieurs langues étrangères, on peut citer *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles* (Gallimard, 1990), *Les Fins de l'antiracisme* (Michalon, 1995), *La République menacée* (Textuel, 1996), *Le Racisme* (Flammarion, 1997), *L'Effacement de l'avenir* (Galilée, 2000), *Du progrès* (J'ai lu, 2001), *Résister au « bougisme »* (Mille et une nuits, 2001), *La Nouvelle Judéophobie* (Mille et une nuits, 2002), *La Couleur et le sang. Doctrines racistes à la française* (Mille et une nuits, 2002), *Les Protocoles des*

Sages de Sion. Faux et usages d'un faux (Berg International/Fayard, 2004), *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire* (Fayard, 2004), *Le Sens du progrès* (Flammarion, 2004), *La République enlisée. Pluralisme, « communautarisme » et citoyenneté* (Éditions des Syrtes, 2005), *La Foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme* (Mille et une nuits, 2005), *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne* (Mille et une nuits, 2006), *L'Illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique* (Flammarion, 2007), *Les Contre-réactionnaires. Le progressisme entre illusion et imposture* (Denoël, 2007), *La Bioéthique ou le juste milieu. Une quête de sens à l'âge du nihilisme technicien* (Fayard, 2007), *Julien Freund. Au cœur du politique* (La Table Ronde, 2008), *La Judéophobie des Modernes. Des Lumières au jihad mondial* (Odile Jacob, 2008), *La Nouvelle Propagande antijuive* (PUF, 2010), *Israël et la question juive* (Les provinciales, 2011), *Le Nouveau national-populisme* (CNRS éditions, 2012), *Wagner contre les Juifs. Aux origines de l'antisémitisme culturel moderne* (Berg International, 2012), *Court traité de complotologie* (Fayard/Mille et une nuits, 2013), *Du Diable en politique* (CNRS Éditions, 2014), *La Revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe* (PUF, 2015), *Une France antijuive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe. Antisionisme, propalestinisme, islamisme* (CNRS Éditions, 2015), *L'Antisémitisme* (PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015).

SOMMAIRE

INTRODUCTION	de 06 à 07
CHAPITRE 1 / « THÉORIE DU COMLOT » : UNE EXPRESSION MAL FORMÉE	de 08 à 09
CHAPITRE 2 / DÉMOCRATIE ET ESPRIT COMLOTISTE	Page 10
CHAPITRE 3 / ORIGINES ET FIGURES DE L'IMAGINAIRE CONSPIRATIONNISTE	de 11 à 12
CHAPITRE 4 / LA VAGUE COMLOTISTE CONTEMPORAINE	de 13 à 14
CHAPITRE 5 / DÉVOILER ET DÉMYSTIFIER : LA QUESTION « À QUI PROFITE... ? »	de 15 à 16
CHAPITRE 6 / LES CINQ PRINCIPES DE LA PENSÉE CONSPIRATIONNISTE	de 17 à 18
CHAPITRE 7 / SIMULACRE D'INITIATION	Page 19

CHAPITRE 8 /	DIVERSITÉ DES COMLOTS FICTIFS	de 20 à 21
CHAPITRE 9 /	LES RAISONS D'Y CROIRE	de 22 à 24
CHAPITRE 10 /	ASPECTS DE LA RHÉTORIQUE NÉO-COMLOTISTE	de 25 à 26
CHAPITRE 11 /	POURQUOI LES RÉCITS COMLOTISTES RÉSISTENT-ILS À LA CRITIQUE ?	de 27 à 28
CHAPITRE 12 /	LES DEUX SOURCES DE LA PERSISTANCE DES CROYANCES CONSPIRATIONNISTES	de 29 à 31
CHAPITRE 13 /	FACE À LA PENSÉE RIGIDE ET AUX ABUS DE LA CRITIQUE	de 32 à 35

INTRODUCTION¹

L'ère à laquelle nous vivons, celle d'une mondialisation paraissant immaîtrisable et source de chaos, se caractérise par une forte augmentation des incertitudes et des peurs que celles-ci provoquent ou stimulent du fait de leur circulation en temps réel. La vie dans les sociétés mondialisées, où l'information circule à grande vitesse et tend à mettre au premier plan les menaces, est fortement anxiogène². Nos contemporains se sentent coupés du passé, incertains face à l'avenir et méfiants ou désorientés à l'égard du présent. D'où un profond désarroi, qui dispose les individus à être crédules, tant ils cherchent à se rassurer. Notre époque est aussi celle où les peurs entretenues par des changements rapides, imprévus et incompris s'accompagnent de puissantes vagues de soupçon, qui poussent à interpréter les événements les plus inquiétants comme autant d'indices de l'existence de forces invisibles qui « mènent le monde », susceptibles de prendre la forme chimérique d'un « gouvernement derrière le(s) gouvernement(s) ». Dans cette perspective, les services secrets (CIA, Mossad, etc.)

ou de puissants groupes occultes sont perçus comme les véritables acteurs de la marche de l'Histoire qui se fait. Les supposés « maîtres du monde » fascinent et inquiètent³.

Comme d'autres époques marquées par des crises touchant les valeurs fondamentales, notamment celles déclenchées par les bouleversements révolutionnaires (Révolution française, révolution d'Octobre, etc.), notre époque, où la guerre se confond avec la paix, brouillage des frontières illustré par la multiplication de méga-attentats terroristes (sur le modèle du 11 Septembre), où l'ami ne se distingue plus de l'ennemi (qui peut dire si le Qatar est l'ami ou l'ennemi de la France ?), et où, dans les relations internationales et le monde économique-financier, le mensonge, la désinformation et la manipulation règnent sans rencontrer de notables résistances, est particulièrement favorable à la multiplication des représentations ou des récits conspirationnistes, à leur diffusion rapide et à leur banalisation. La suspicion à l'égard des autorités tra-

“Un profond désarroi, qui dispose les individus à être crédules, tant ils cherchent à se rassurer”

1. Dernier ouvrage publié par Pierre-André Taguieff sur la question : *Pensée conspirationniste et « théories du complot »*. Une introduction critique, Uppr Éditions, e-book, avril 2015, 213 p. La présente étude reprend certains matériaux de cet ouvrage.

2. Voir D. Gardner, *Risk : The Science and Politics of Fear*, Londres, Virgin Books, 2008.

ditionnelles (enseignants, intellectuels, journalistes, dirigeants politiques) a trouvé dans le Web un moyen d'expression privilégié et un puissant instrument de persuasion. Face à ce déferlement de croyances complotistes, la réaction commune des élites intellectuelles

et politiques consiste à dénoncer et à condamner les « théories du complot », sans toujours prendre le temps de les définir et de les analyser rigoureusement, ni de s'interroger sur leur signification politique et sociale, et, plus profondément, anthropologique.

3. Voir P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*. *Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2005 ; *id.*, *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2006 ; *id.*, *Court Traité de complotologie*, suivi de *Le « complot judéo-maçonnique » : fabrication d'un mythe apocalyptique moderne*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 2013.

CHAPITRE

« THÉORIE DU COMLOT » : UNE EXPRESSION MAL FORMÉE

L'expression « théorie du complot » est passée dans le vocabulaire courant, mais elle n'en reste pas moins critiquable, notamment en ce qu'elle prête à de simples rumeurs ou à des constructions douteuses la rigueur ou le sérieux d'une « théorie ». C'est pourquoi je l'emploie en la mettant entre guillemets. On entend ordinairement par « théories du complot » (*conspiracy theories*, *Verschwörungstheorien*) les explications naïves – ou supposées telles –, s'opposant en général aux thèses officiellement soutenues, qui mettent en scène un groupe ou plusieurs groupes agissant dans l'ombre ou en secret pour réaliser un projet de domination, d'exploitation ou d'extermination, les conspirateurs étant accusés d'être à l'origine des événements négatifs, perturbateurs, troublants ou traumatisants dotés d'une signification sociale⁴. Ces derniers vont de la catastrophe naturelle dénoncée comme non naturelle à la mort accidentelle, jugée comme telle douteuse, d'un personnage célèbre, en passant par les épidémies dont l'origine n'est pas identifiée clairement, les crises économiques, les assassinats politiques, les révolutions sanglantes et les

attentats terroristes.

Plutôt que de « théorie du complot » (au singulier) en supposant son unicité et son unité (« la théorie du complot »), il est préférable de parler de mentalité conspirationniste⁵ ou encore de pensée conspirationniste (ou complotiste). Et plutôt que de « théories du complot » (au pluriel), mieux vaut parler de récits conspirationnistes ou complotistes. Mais

**“Plutôt que de « théories
du complot », mieux
vaut parler de récits
complotistes”**

l'expression « théorie du complot » s'étant inscrite dans l'usage, avec ses connotations péjoratives⁶, il faut bien l'employer

pour se faire comprendre, avec cependant les précautions requises. Pour simplifier, disons qu'il s'agit d'interprétations paranoïaques de tout ce qui arrive dans le monde, d'interprétations prenant une forme narrative, transmises comme des légendes ou des rumeurs, et se présentant comme dotées d'une valeur explicative.

Dans l'expression mal formée « théorie du complot », le « complot » est nécessairement un complot fictif ou imaginaire attribué à des minorités actives (groupes révolutionnaires, forces subversives) ou aux autorités en place (gouvernements,

4. Voir P. Wagner-Egger & A. Bangerter, « La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot », *Revue internationale de psychologie sociale*, 20 (4), 2007, pp. 31-61.

5. S. Moscovici, « The Conspiracy Mentality », in C. F. Graumann & S. Moscovici (eds.), *Changing Conceptions of Conspiracy*, New York-Berlin-Heidelberg, Springer-Verlag, 1987, pp. 151-169.

6. J. E. Uscinski & J. M. Parent, *American Conspiracy Theories*, Oxford & New York, Oxford University Press, 2014, pp. 31 sq.

services secrets, etc.), ces minorités et ces autorités étant elles-mêmes largement fantasmées. La posture du soupçon, lorsqu'elle se constitue en habitude, engendre une « paranoïa routinisée⁷ » qui peut fonctionner indépendamment d'une vision conspirationniste s'inscrivant dans une tradition explicative. Le « complot » imaginaire est présenté par celui qui y croit comme l'explication d'un événement inattendu ou perturbateur : il est ainsi donné pour la cause, principale ou suffisante, dudit événement. Mais il fonctionne en même temps comme une mise en accusation.

La passion motrice de ceux qui croient à des complots fictifs est la peur⁸, laquelle peut se transformer en angoisse face à des

signes annonciateurs d'une catastrophe, ce qui confère à la vision complotiste un horizon apocalyptique. Le récit complotiste peut être plus ou moins élaboré et son champ d'application plus ou moins vaste : on passe ainsi de la simple peur d'un complot (ou d'une manipulation) ou d'une rumeur de complot à l'hypothèse d'un complot face à un événement énigmatique ou scandaleux, puis d'une idéologie du complot, censée expliquer l'évolution d'un système social, à une mythologie du complot, postulant que le complot, ou plus exactement l'enchaînement des complots, est le moteur de l'Histoire. Les producteurs et les adeptes des visions conspirationnistes se promènent entre ces quatre niveaux d'expression de la thèse du complot⁹.

7. P. Knight, *Conspiracy Culture : From the Kennedy Assassination to The X-Files*, Londres & New York, Routledge, 2000, p. 73.

8. Voir D. B. Davis (edited with commentary by), *The Fear of Conspiracy : Images of Un-American Subversion from the Revolution to the Present*, Ithaca, NY, & Londres, Cornell University Press, 1971.

9. Voir A. Pfahl-Traugher, « "Bausteine" zu einer Theorie über "Verschwörungstheorien" : Definitionen, Erscheinungsformen, Funktionen und Ursachen », in H. Reinalter (Hrsg.), *Verschwörungstheorien. Theorie – Geschichte – Wirkung*, Innsbruck & Vienne, Studien Verlag, 2002, pp. 30-39 ; P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, op. cit., pp. 17-23.

CHAPITRE

2

DÉMOCRATIE ET
ESPRIT COMLOTISTE

L'esprit comlotiste n'est nullement une invention récente. L'avènement des sociétés démocratiques a, semble-t-il, aiguisé le goût du démasquage, face à un pouvoir devenu énigmatique, celui du peuple. Nombre de théoriciens sociaux, révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, ont été saisis par le démon du soupçon, et se sont montrés obsédés par la question du type « Qu'y a-t-il derrière ? » Ils ne pouvaient pas croire que la démocratie était telle qu'elle semblait être.

Et ce doute était porteur d'anxiété. Ils s'interrogeaient sur ce que pouvaient dissimuler les apparences du pouvoir démocratique, postulant que l'essentiel se trouvait derrière la scène visible et le décor, dans les coulisses. Ils ont émis l'hypothèse que, derrière l'apparent pouvoir du peuple, se cachait le pouvoir réel de groupes agissant secrètement. Derrière la souveraineté du peuple, ils discernaient l'existence de puissances occultes exerçant réellement le pouvoir :

**“Derrière la souveraineté
du peuple, ils discernaient
l'existence de
puissances occultes”**

sociétés secrètes imaginées sur le modèle de la franc-maçonnerie et fantasmées comme « judéo-maçonniques », financiers cosmopolites (souvent assimilés aux Juifs¹⁰), etc. L'anxiété des démystificateurs s'est dès lors colorée d'indignation et de colère.

La peur et la dénonciation du pouvoir invisible constituent un trait majeur de

l'attitude dite populiste. Être populiste, c'est d'abord postuler que nous ne sommes pas égaux dans l'accès au pouvoir et la richesse, et, ensuite, considérer qu'il y a là une injustice représentant une raison suffisante de se révolter contre l'ordre social et politique établi (« le Système », disent les nouveaux populistes). Les populistes dénoncent les puissances cachées qui confisquent le pouvoir et l'exercent secrètement à leur seul profit. C'est pourquoi, dans toutes les formes de populisme politique observables depuis la fin du XIX^e siècle en Occident, l'on rencontre des récits comlotistes¹¹.

10. Voir J. M. Roberts, *The Mythology of the Secret Societies* (1972), Londres, Watkins Publishing, 2008 ; J. R. von Bieberstein, *Der Mythos von der Verschwörung* (1976), nouvelle éd. augm., Wiesbaden, Marix Verlag, 2008.

11. Pour une discussion et des analyses de cas, voir M. Fenster, *Conspiracy Theories : Secrecy and Power in American Culture*, Minneapolis, MN, & Londres, University of Minnesota Press, 1999, pp. 52-74, 217-219 ; C. Berlet & M. N. Lyons, *Right-Wing Populism in America : Too Close for Comfort*, New York & Londres, The Guilford Press, 2000, pp. 3, 9-11, 175-185 ; P.-A. Taguieff, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique* (2002), nouvelle éd. refondue, Paris, Flammarion, 2007, pp. 199-202.

CHAPITRE

3

ORIGINES ET FIGURES DE
L'IMAGINAIRE CONSPIRATIONNISTE

La grande nouveauté du XX^e siècle aura été en la matière la diffusion planétaire de quelques thèmes majeurs de la mythologie conspirationniste occidentale, autour de ses deux principaux noyaux, l'antimaçonnisme et l'antisémitisme. Son principal véhicule a été le célèbre faux connu sous le nom de *Protocoles des Sages de Sion*, fabriqués vers 1900-1901, et traduits dans un grand nombre de langues à partir de 1920¹². Le mythe du complot « judéo-maçonnique » mondial est devenu un thème majeur de la propagande politique, à travers ses deux formes principales : d'une part, la dénonciation du « complot judéo-capitaliste » (ou « ploutocratique »), et, d'autre part, celle du « complot judéo-bolchevique »¹³. Le « complot judéo-maçonnique » s'est transformé à la fin du XX^e siècle en « complot américano-sioniste » contre l'islam et les musulmans. Aujourd'hui, l'imaginaire politique du monde musulman¹⁴, dans toutes ses composantes, en est saturé¹⁵.

La vision complotiste du monde – celle

d'un ennemi secret et puissant œuvrant au malheur de tel ou tel groupe humain – est l'une des sources du jihadisme contemporain. Le conspirationnisme est une « exportation » politico-culturelle occidentale que les islamistes ont bien assimilée. Il ajoute une motivation politique (ou pseudo-politique) à la motivation religieuse de mourir en martyr : la volonté de lutter contre un complot islamophobe international. Le complotisme est un mode de construction de l'ennemi absolu, défini par ses objectifs : la domination, l'exploitation ou l'extermination de certains groupes humains (ici les musulmans). La désignation de l'ennemi « américano-sioniste » offre une vision d'ensemble cohérente non seulement aux salafistes-jihadistes mais aussi à tous ceux qui, face à la marche chaotique du monde, veulent à tout prix échapper à l'incertitude et à l'insécurité.

Il n'est pas de pensée conspirationniste sans événements déclencheurs, qui, perçus à la fois comme importants et ambigus¹⁶, appellent des investigations

12. P.-A. Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux* (1992), nouvelle éd. refondue, Paris, Berg International/Fayard, 2004.

13. Voir P.-A. Taguieff, *Court Traité de complotologie*, op. cit., pp. 317-383.

14. P.-A. Taguieff, *La Nouvelle Propagande antijuive*, Paris, PUF, 2010, pp. 126 sq. ; id., *Court Traité de complotologie*, op. cit., pp. 121-123, 402-405.

15. Voir D. Pipes, *The Hidden Hand : Middle East Fears of Conspiracy*, New York, St. Martin's Press, 1996 ; M. Gray, *Conspiracy Theories in the Arab World : Sources and Politics*, New York, Routledge, 2010 ; R. N. Bali, *Antisemitism and Conspiracy Theories in Turkey*, trad. angl. Paul Bessemer, Istanbul, Libra Kitapçılık ve Yayıncılık, 2013 ; M. Butter & M. Reinkowski (eds.), *Conspiracy Theories in the United States and the Middle East : A Comparative Approach*, Berlin & Boston, Walter de Gruyter, 2014 ; M. Schiller & A. El Difraoui, « Les forces obscures. Théories du complot dans le monde arabo-musulman », *Diplomatie*, n° 173, mars-avril 2015, pp. 44-48.

de la part de journalistes, de « chercheurs de vérité » (« *truthers* ») ou de citoyens-enquêteurs faisant surgir de véritables communautés interprétatives, lesquelles se traduisent depuis les années 1990 par des sites et des blogs plus ou moins spécialisés¹⁷. De 1964 à la veille du 11 septembre 2001, dans l'imaginaire politique occidental, le point de fixation de la pensée complotiste est resté l'assassinat du président Kennedy (22 novembre 1963), événement déclencheur devenu paradigmatique, qui a fait l'objet d'interprétations multiples et contradictoires, où dominèrent dans un premier temps les hypothèses liées à la menace communiste ou à la mafia. Mais certains idéologues conspirationnistes ont aussi diffusé la thèse selon laquelle le président américain aurait été tué sur ordre du « gouvernement mondial »

occulte qu'il s'apprêtait à démasquer¹⁸. Les attentats du 11 septembre 2001 ont changé la donne en installant un nouveau paradigme, lié à l'expansion de l'islamisme, qui oriente désormais la perception de la menace et alimente l'inquiétude¹⁹. En outre, dans ses différentes versions, les islamistes radicaux n'ont point cessé de justifier leurs appels au jihad par des récits complotistes visant l'ennemi aux visages multiples, réductibles cependant à la figure composite du « judéo-croisé » ou de l'« américano-sioniste ». L'Occident chrétien et mécréant est fantasmé comme une machine à comploter contre ses « autres ». Mais la nouvelle idéologie conspirationniste comporte toujours une forte dimension antimondialiste, qui s'articule tant bien que mal avec l'anti-islamisme comme avec l'islamisme.

16. Voir J.-B. Renard, « Qu'est-ce que le conspirationnisme ? », *Diplomatie*, n° 73, mars-avril 2015, p. 40.

17. J. Kay, *Among the Truthers : A Journey Through America's Growing Conspiracist Underground*, New York, HarperCollins, 2011.

18. P. Knight, *Conspiracy Culture*, op. cit., pp. 76-116 ; R. A. Goldberg, *Enemies Within : The Culture of Conspiracy in Modern America*, New Haven, CT, & Londres, Yale University Press, 2001, pp. 105-149.

19. P.-A. Taguieff, *Court Traité de complotologie*, op. cit., pp. 125-141.

CHAPITRE

4

LA VAGUE COMLOTISTE
CONTEMPORAINE

Ces dernières années, la vague complotiste a pris de l'ampleur en jouant un rôle croissant dans le champ de l'opinion. Les « théories du complot » ont accompagné le traitement de la plupart des menaces reconnues comme telles, au point de s'imposer comme un thème idéologico-politique régulièrement affiché et débattu. Les médias s'en sont fait l'écho, en même temps que, par une réaction circulaire, ils ont alimenté, voire renforcé la passion complotiste. Le thème du complot est devenu une marchandise culturelle autant qu'un *topos* de la rhétorique politique. L'accroissement des flux d'information, notamment par l'effet du Web qui charrie indistinctement le vrai, le faux et le douteux, produit mécaniquement une haute diffusion des rumeurs de complots, qui peuvent prendre la forme de « rumeurs solidifiées²⁰ », et des explications « alternatives » de style complotiste. En outre, la vie politique internationale s'est de plus en plus imprégnée des croyances et des représentations complotistes. Les accusations mutuelles de conspirer se sont banalisées dans les relations entre États comme dans les relations entre ces

derniers et divers groupes sociaux, politiques ou ethniques.

Le conflit sanglant en Ukraine, où la sécession des séparatistes pro-russes a provoqué une guerre civile, s'est accompagné d'accusations complotistes dans les deux camps : les séparatistes ukrainiens et le gouvernement russe ont centré leur commun discours de propagande sur la dénonciation d'un grand complot occidental (européo-américain)

**"Le thème du complot est
devenu une marchandise
culturelle"**

contre la Russie, voire d'un complot « fasciste », tandis que les Ukrainiens anti-séparatistes ont

accusé les dirigeants russes et leurs alliés séparatistes de comploter pour diviser la nation ukrainienne et annexer une partie de son territoire. Chaque camp s'est forgé sa vision d'un complot « impérialiste » attribué au camp adverse. Ces diabolisations croisées ou en miroir se sont multipliées, illustrant le mécanisme de la rivalité mimétique²¹. Les « révolutions de couleurs » (ou « révolutions colorées »), en Géorgie, en Ukraine et au Kirghizstan comme dans plusieurs pays arabes ont été dénoncées comme le produit de coups d'État fabriqués par des puissances étrangères, organisatrices

20. VG. W. Allport & L. J. Postman, *The Psychology of Rumor*, New York, Holt, Reinhart & Winston, 1947, p. 167.

21. P.-A. Taguieff, *Du diable en politique*, Paris, CNRS Éditions, 2014, pp. 103 sq., 281 sq.

de conspirations où l'Amérique et Israël, les deux figures motrices de « l'Empire » mondial, se disputent le premier rôle²².

Au Moyen-Orient, la plupart des conflits politiques ou religieux, ainsi que les guerres asymétriques entre États et groupes islamistes armés, s'accompagnent de « théories du complot » diffusées par les propagandes respectives des rivaux ou des belligérants. Les situations de concurrence et de conflit, surtout lorsque les acteurs collectifs qui s'affrontent se radicalisent dans leurs positions et n'imaginent plus trouver un compromis, favorisent les fièvres complotistes. Toute montée aux extrêmes risque de prendre l'allure d'une marche vers une situation apocalyptique, à travers la généralisation d'une paranoïa complotiste. On assiste au spectacle permanent de la concurrence des victimes autoproclamées de complots imaginaires.

Peut-être sommes-nous entrés dans un

âge conspirationniste, où les frontières se brouillent entre les complots réels, dont l'organisation est facilitée par le perfectionnement des moyens techniques de la manipulation des esprits, et les complots fictifs ou chimériques dont se nourrit l'imaginaire conspirationniste, mobilisé notamment par les propagandes des États ou des minorités actives. Tout se passe comme si le spectacle de la violence imprévisible et incompréhensible, image du chaos, poussait les humains à chercher dans l'imaginaire complotiste des repères définis et des explications simples, bref des substituts paraissant acceptables de modèles d'intelligibilité ayant perdu leur validité. C'est ce qui rend de plus en plus difficile la tâche de ceux qui, sociologues, historiens du présent, anthropologues, psychologues sociaux ou politistes, s'efforcent d'analyser et d'expliquer le moment complotiste que nous traversons, sans savoir où nous allons.

22. Voir R. Reichstadt, Les «révolutions de couleurs» : coups d'États fabriqués ou soulèvements populaires ? », *Diplomatie*, n° 73, mars-avril 2015, pp. 60-63.

CHAPITRE

5

DÉVOILER ET DÉMYSTIFIER :
LA QUESTION « À QUI PROFITE... ? »

La pensée conspirationniste consiste avant tout à attribuer des intentions conscientes et des intérêts réels aux sujets supposés conspirer, afin d'expliquer certains événements troublants ou traumatisants. Penser les événements historiques selon le schème du complot, c'est les concevoir comme les réalisations observables d'intentions conscientes, et dissimulées. Dans cette perspective, celle de la « thèse du complot » ou de la « théorie du complot », expliquer un phénomène par ses causes, c'est identifier le sujet individuel ou collectif porteur de l'intention qui se serait réalisée dans l'Histoire. Ces sujets, individuels ou groupaux, sont conçus comme des agents dont les intentions ou les visées ont une valeur ou une fonction causale. Ils sont censés agir selon leurs intérêts, le plus souvent dissimulés. Le secret est une condition nécessaire de leur puissance d'agir, c'est-à-dire de faire croire et de faire faire (ce qu'on appelle « manipulation »).

Dès lors, l'explication d'un phénomène social implique d'identifier les desseins ou les plans cachés d'un individu ou

d'un groupe, qui constitueraient sa cause nécessaire et suffisante. C'est à Karl R. Popper que revient le mérite d'avoir défini clairement, dans *La Société ouverte et ses ennemis* (1945), ce qu'il appelle la « théorie conspirationniste [ou conspiratoire] de la société » (*conspiracy theory of society*), et d'en avoir montré l'importance idéologico-politique. Popper oppose à la visée explicative des sciences sociales, qui font place aux effets pervers de l'action humaine (c'est-à-dire aux effets ni voulus ni prévus), la « théorie conspirationniste de la société », selon laquelle « l'explication d'un phénomène social consiste à découvrir les individus ou les groupes

**“La « théorie »
conspirationniste
fonctionne comme un
simulacre de science
sociale”**

qui ont intérêt à ce que le phénomène se produise (...), qui l'ont programmé et ont conspiré pour le faire advenir²³». Cette « théorie fausse »

repose sur la croyance que « tout ce qui arrive dans une société – spécialement des événements tels que la guerre, le chômage, la pauvreté, la pénurie (...) – résulte directement des desseins d'individus ou de groupes puissants²⁴ ».

La « théorie » conspirationniste fonctionne ainsi comme un simulacre de

23. K. R. Popper, *The Open Society and Its Enemies* [1945], 5e éd. révisée, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1966, p. 94.

24. *Ibid.*, p. 95.

science sociale, elle joue le rôle d'une pseudo-sociologie critique, d'une psychologie sommaire des intérêts (censés tout expliquer), d'une historiographie alternative relevant de la pensée mythique et d'une science politique imaginaire. Alors que le sociologue et l'historien cherchent à déterminer des causes structurales complexes, le théoricien complotiste est en quête des mauvaises intentions censées expliquer l'événement déroutant ou traumatisant²⁵. Il ne trouve dès lors que des causes chimériques. Comme le note l'historien Richard Hofstadter, « ce qui caractérise le style paranoïaque n'est donc pas l'absence de faits vérifiables (même s'il arrive parfois que le paranoïaque, dans sa folle passion pour les faits, les fabrique lui-même), mais plutôt ce curieux saut dans l'imaginaire qui se produit toujours au moment décisif de la description des événements²⁶ ».

Pour les idéologues complotistes, il s'agit donc d'identifier les individus ou les groupes censés avoir *intérêt* à ce que tel événement ou tel phénomène social se produise. D'où la question du type « À qui profite... ? » (tel crime, tel attentat, une guerre, une révolution, une crise économique, mais aussi l'École, la Justice, la Culture, etc.), toujours posée par les « théoriciens » du complot. Ces derniers aiment à se présenter comme des démystificateurs. Toute interprétation de style conspira-

tionniste se compose, tout d'abord, d'un *dévoilement*, qui implique l'attribution du phénomène considéré – naturel ou social – à des intentions cachées ou à des influences occultes qui lui donnent son sens, ensuite d'une *accusation* visant les membres du groupe dévoilés (« c'est leur faute »), enfin, d'une *condamnation morale* des « responsables » et/ou « coupables » ainsi désignés et démasqués, en tant que porteurs de mauvaises intentions, censés opérer dans les coulisses de la scène historique. Les récits de « révélation » ou de « dévoilement », loin d'être des produits de la modernité, apparaissent à certains égards comme des expressions d'un invariant anthropologique. Les travaux de Vladimir Propp sur la structure des contes traditionnels montrent que ces récits fonctionnent sur le motif de la « découverte » et de la « révélation ». Le sociologue et politiste Emmanuel Taïeb a ainsi résumé la structure narrative mise en évidence : « À l'issue de la narration (...), il arrive fréquemment que le héros démasque un faux héros ou un agresseur, à la fois pour faire éclater la vérité, défaire l'action néfaste de l'ennemi, et signer son échec²⁷ ». La dénonciation du complot (imaginaire) est déjà une action (imaginée) contre ledit complot. Mais la dénonciation peut aussi s'assortir d'un appel à l'action ou à la réaction contre les coupables désignés, et prendre l'allure d'une chasse aux sorcières.

25. Voir T. Melley, « A Symptom of Mass Cultural Anxiety », 5 janvier 2015, <http://www.nytimes.com/roomfordebate/2015/01/04/are-conspiracy-theories-all-bad-17/a-symptom-of-mass-cultural-anxiety>.

26. R. Hofstadter, *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique* (1965), tr. fr. J. Charnay, préface de Ph. Raynaud, Paris, François Bourin Éd., 2012, p. 83.

27. E. Taïeb, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, 42 (2), automne 2010, p. 275.

CHAPITRE

LES CINQ PRINCIPES DE
LA PENSÉE CONSPIRATIONNISTE

Les récits conspirationnistes accusatoires sont structurés selon cinq principes ou règles d'interprétation des événements²⁸, qui permettent de répondre au besoin d'ordre ou de structure stable dans la perception des séries événementielles²⁹, l'impératif étant, pour les individus, d'échapper à tout prix à l'anxiété liée au sentiment de la marche chaotique du monde, ou, plus concrètement, au sentiment de perdre le contrôle sur leurs vies, sentiment qui s'accroît durant les périodes d'incertitude économique ou politique³⁰. De ces principes dérivent les représentations et les croyances constituant l'imaginaire conspirationniste. J'ai exposé la première version de ce modèle d'intelligibilité en 2005 dans *La Foire aux « Illuminés »*, avant de le compléter et de le préciser en 2010, puis en 2013 dans le *Court Traité de complotologie*³¹. Le voici dans la version que je considère comme définitive :

**“Les heureux événements
n'intéressent pas les
amateurs de « théories du
complot »”**

n'est accidentel ou insensé, ce qui implique une négation du hasard, de la contingence, des coïncidences fortuites : « ce n'est pas un hasard si... ».

2. *Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées.* Plus précisément, d'intentions mauvaises ou de volontés malveillantes, les seules qui intéressent les esprits conspirationnistes, voués à privilégier les événements malheureux : crises, bouleversements, catastrophes, attentats terroristes, assassinats politiques. Car les bonnes nouvelles et les heureux événements n'intéressent

pas les amateurs ou les collectionneurs de « théories du complot ». La question est ici : « qui est derrière... ? ». On

retrouve l'axiome de la psychologie des intérêts, censé tout expliquer, comme l'a pointé Karl Popper : « Selon la théorie de la conspiration, tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite.³² »

3. *Rien n'est tel qu'il paraît être.* Tout se passe dans les « coulisses » ou les « sou-

28. Voir D. Pipes, *Conspiracy*, op. cit., pp. 21-26, 38-48 ; M. Barkun, *A Culture of Conspiracy : Apocalyptic Visions in Contemporary America*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 2003, pp. 3-4 ; P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, op. cit., pp. 128-130 ; id., *L'Imaginaire du complot mondial*, op. cit., pp. 57-60 ; V. Campion-Vincent, *La Société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot, 2005, pp. 11-12.

29. Voir J. A. Whitson & A. D. Galinsky, « Lacking Control Increases Illusory Pattern Perception », *Science*, vol. 322, n° 5898, 2008, pp. 115-117.

30. J.-W. van Prooijen & M. Acker, « The Influence of Control on Belief in Conspiracy Theories: Conceptual and Applied Extensions », *Applied Cognitive Psychology*, 10 août 2015, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/acp.3161/abstract?campaign=wolibraryview> ; M. Oaklander, « Here's Why People Believe in Conspiracy Theories », 14 août 2015, <http://time.com/3997033/conspiracy-theories/>.

31. P.-A. Taguieff, *Court Traité de complotologie*, op. cit., pp. 87-93.

32. K. R. Popper, *The Open Society and Its Enemies*, op. cit., t. II, p. 96.

terrains » de l'Histoire. Les apparences sont donc toujours trompeuses, elles se réduisent à des mises en scène. La vérité historique est dans la « face cachée » des phénomènes historiques. L'axiome est ici : « on nous manipule ». Dans la perspective conspirationniste, l'historien devient un contre-historien, l'expert un contre-expert ou un alter-expert, un spécialiste des causes invisibles des événements visibles. Il fait du démasquage son opération cognitive principale. Dès lors, l'histoire « officielle » ne peut être qu'une histoire superficielle. La véritable histoire est l'histoire secrète.

4. *Tout est lié ou connecté, mais de façon occulte.* « Tout se tient », disent les complotistes, prenant la posture de l'initié³³. Derrière tout événement indésirable, on soupçonne un « secret inavouable », ou l'on infère l'existence d'une « ténébreuse alliance », d'un mystérieux et inquiétant « Système ». Les forces qui apparaissent comme contraires ou contradictoires peuvent se révéler fondamentalement unies, sur le mode de la connivence ou de la complicité. La pensée conspirationniste postule l'existence d'un ennemi unique : elle partage avec le discours polémique la *reductio ad unum* des figures de l'ennemi. Celui-ci reste caché, et ne se révèle que par des indices. C'est pourquoi il faut décrypter, déchiffrer à l'infini.

5. *Tout ce qui est officiellement tenu pour*

vrai doit faire l'objet d'un impitoyable examen critique, visant à le réduire à des croyances fausses ou à des mensonges. C'est la règle de la critique dérivant du soupçon systématique, ou plus exactement de l'hypercritique s'appliquant à tout discours officiel³⁴. Encore faut-il souligner le fait, selon une suggestion du psychologue social Pascal Wagner-Egger, que tout ne doit pas être passé au crible de la critique, mais seulement la version « officielle », perçue comme telle, qu'on nous donne de l'événement. Il y a donc une frappante « asymétrie cognitive » chez les complotistes qui, surtout depuis le 11-Septembre, font preuve d'un extrême esprit critique envers la version officielle d'un quelconque événement en même temps que d'une extrême crédulité vis-à-vis des « théories du complot » se présentant comme des explications « alternatives ». L'hyper-suspicion se conclut par un hyper-dogmatisme : « Douter de tout pour ne plus douter du tout³⁵ ». Si la posture dubitative est mise en scène au départ du raisonnement néo-complotiste, c'est pour conclure sur des croyances dogmatiques. Les événements perturbateurs sont ainsi intégrés dans un ordre du monde qui ne contredit pas les croyances dogmatiques ni les attentes fondamentales des sujets. Leur vision du monde est purifiée de tous les éléments qui pourraient la contredire. Ils peuvent enfin ne plus douter de rien.

33. P. Knight, *Conspiracy Culture...*, op. cit., pp. 204-241.

34. Voir E. Danblon & L. Nicolas, « Rhétorique et topique de la conspiration », *Raison publique*, n° 16, juin 2012, pp. 40-41.

35. L. Nicolas, « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et analyse du discours*, 13, 2014, <http://aad.revues.org/1833>

CHAPITRE

SIMULACRE D'INITIATION

Connaître l'existence du complot mondial, c'est voir au-delà des apparences, passer dans les « coulisses de l'Histoire », devenir en quelque sorte un initié. La référence à l'image des « coulisses » évoque la célèbre phrase d'un roman de Benjamin Disraeli, *Coningsby* (1844), citée comme preuve du complot juif mondial par la plupart des diffuseurs et glossateurs des *Protocoles des Sages de Sion* : « [Vous voyez donc, cher Coningsby, que] le monde est gouverné par tout à fait d'autres personnes que ne se l'imaginent ceux qui ne se trouvent pas derrière les coulisses³⁶. » Dans son « dialogue » avec Adolf Hitler publié en mars 1924 sous le titre *Le Bolchevisme de Moïse à Lénine*, Dietrich Eckart, ce dernier, qui fut entre 1919 et 1923 le mentor du futur Führer, lui prête ces propos sur le véritable moteur de l'Histoire, méconnu par les histo-

“Il prétend accéder à un savoir inaccessible aux historiens profanes”

riens ordinaires : « Que fait l'historien ? Il explique ce qui sort de la norme en se référant au groupe, invoque la nature exceptionnelle de certains hommes d'État. Mais qu'il puisse y avoir quelque part une force cachée qui mène habilement le cours des choses dans une certaine direction, il n'y pense même pas. Cette force est pourtant bien là. Son nom, tu le connais : le Juif³⁷. »

Le jeune Hitler s'accorde ainsi la faculté d'apercevoir, derrière la scène historique visible, la cause motrice de la marche des événements depuis l'Antiquité. Il prétend accéder à un savoir inaccessible aux historiens profanes, aveugles à ce que cachent les apparences. La « force cachée » dénoncée par Hitler est derrière tous les complots qui font l'Histoire. Il la nomme « le Juif ». Bref, la révélation de la grande conspiration et de son principe moteur possède une signification mystico-ésotérique.

³⁶. B. Disraeli, *Coningsby, or, The New Generation* [1844], Elibron Classics, 2000 (reprise de l'édition de New York, 1903), livre IV, ch. XV, p. 300. Parmi les propos tenus par « le Juif Sidonia » à Coningsby, dans le roman de Disraeli, cette phrase fonctionnait depuis les années 1870 au sein des milieux antisémites européens comme une preuve de l'existence du « pouvoir occulte » exercé par les Juifs. Voir P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, op. cit., pp. 151 sq.

³⁷. D. Eckart, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir*, Munich, Hoheneichen-Verlag, 1924, p. 5 (tr. fr. A. Quinchon-Caudal).

CHAPITRE

8

DIVERSITÉ DES COMLOTS FICTIFS

Il faut commencer par distinguer, parmi les complots imaginaires, les complots subversifs attribués à des minorités actives des complots attribués aux puissants ou aux dominants pour tromper et exploiter les peuples. Les gouvernements installés dénoncent les complots subversifs censés menacer l'ordre social, tandis que les opposants dénoncent les complots des autorités en place, visant à manipuler les esprits ou à faire diversion.

Les « théories du complot » peuvent donc être utilisées autant par des groupes contestataires ou révolutionnaires que par les autorités en place défendant l'ordre établi : celles-ci dénoncent les complots « d'en bas » (ou « de l'étranger »), ceux-là les complots « d'en haut » (des « puissants », des États, des « oligarchies » ou des « ploutocraties », etc.).

Dans la pensée conspirationniste classique, le groupe conspirateur (par exemple une secte ou une société secrète) s'opposait au gouvernement en place, comme l'a théorisé John Robinson (1739-1805), l'homologue écossais de l'abbé Barruel, dans son ouvrage paru

en 1797 : *Preuves de conspirations contre toutes les religions et tous les gouvernements de l'Europe, ourdies dans les assemblées secrètes des Illuminés, des Francs-Maçons, et des Sociétés de lecture*. Les victimes potentielles des complots fictifs étaient donc les figures, religieuses et politiques, de l'ordre établi. Dans les « théories du complot »

“Les « théories du complot » peuvent être utilisées autant par des groupes révolutionnaires que par les autorités en place”

d'après la Seconde Guerre mondiale, les conspirateurs imaginés sont le plus souvent situés dans le gouvernement ou derrière lui³⁸, et leurs victimes potentielles sont les « masses » ignorantes et manipulées ou le « peuple » naïf et crédule.

Il faut noter en outre que, dans le champ des minorités actives ou subversives, l'arme complotiste est utilisée par les extrémistes des deux bords, la différence n'étant que d'accent et de vocabulaire : l'extrême gauche dénonce plutôt le complot « capitaliste » ou « néolibéral » (attribué aux puissances financières cyniques), l'extrême droite le complot « mondialiste » (attribué aux partisans du « cosmopolitisme » ou du « gouvernement mondial », manipulés au profit des « banquiers internationaux »).

38. M. Billig, *Fascists : A Social Psychological View of the National Front*, Londres & New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1978, p. 296.

La nouvelle rhétorique conspirationniste s'est développée, depuis le début des années 1990, sur la base de deux thèmes fondamentaux : la dénonciation du « Nouvel Ordre mondial³⁹ » et celle du « Gouvernement d'Occupation sioniste » (ZOG : acronyme de « Zionist Occupation Government »). Dans ce nouveau grand récit, l'antimondialisme va de pair avec un antisionisme radical et un anti-américanisme impliquant la diabolisation des « banquiers internationaux », censés être juifs pour la plupart d'entre eux. La diabolisation de la « finance internationale » reste le principal *topos* de la nouvelle rhétorique conspirationniste, qui s'est adaptée à l'anticapitalisme et à l'antimondialisme, positions idéologiques largement présentes dans le champ de l'opinion. Cette configuration répulsive se rencontre notamment chez les dénonciateurs contemporains des *Illuminati*, personnages chimériques érigés en représentants de « l'Élite mondiale » ou de « l'hyperclasse mondiale », nouveaux noms des « maîtres secrets du monde », puissances anonymes auxquelles les *Protocoles des Sages de Sion* ont donné une identité ethnique. C'est parce que les idéologues conspirationnistes

partagent avec leurs contemporains ces évidences propres au sens commun de l'époque qu'ils peuvent exercer sur eux une influence en leur offrant des récits attractifs. Ils jouent en ce sens le rôle de miroirs de l'époque, en même temps que celui de prophètes ou de gourous.

Parmi les complots imaginaires dénoncés, il faut distinguer ceux qui sont strictement liés à un contexte particulier, et ceux que j'appellerai les grands complots, les métarécits complotistes, les « mégacomplots⁴⁰ ». D'où la distinction entre un complot local et le complot mondial, lequel a commencé par prendre la figure du complot subversif (ou révolutionnaire) mondial, chimère créée dans le monde moderne par les ennemis des Lumières et de la Révolution française, avant d'être réinterprétée et retournée par les partisans des Lumières et de la Révolution contre leurs ennemis « réactionnaires », lointaine origine de l'idée d'un complot « fasciste » international. Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, le mégacomplot a pris d'une façon croissante le visage du « Nouvel Ordre mondial » ou d'un « gouvernement secret » omnipotent.

39. Voir R. A. Goldberg, *Enemies Within*, op. cit., pp. 47 sq. ; A. Spark, « New World Order », in P. Knight (ed.), *Conspiracy Theories in American History : An Encyclopedia*, Santa Barbara, CA, ABC-Clio, 2003, pp. 536-539 ; M. Barkun, *A Culture of Conspiracy*, op. cit., pp. 39-78 ; J. Byford, *Conspiracy Theories : A Critical Introduction*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, pp. 77-78, 148-149.

40. Voir V. Campion-Vincent, *La Société parano*, op. cit. ; P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, op. cit.

CHAPITRE

LES RAISONS D'Y CROIRE

Le moteur des raisonnements complotistes est l'insatisfaction ou la frustration que provoquent les explications données des événements. Ces explications sont rejetées comme simplement insuffisantes ou comme douteuses, voire trompeuses. Ce qui est mis en doute est autant l'établissement des faits que la solution des problèmes posés. C'est de cette insatisfaction cognitive porteuse de suspicion que dérive le principal *topos* du discours néo-complotiste, qui met l'accent sur le doute : « On a le droit de se poser des questions ». Et ce doute inscrit celui qui l'assume dans une sorte d'aristocratie de l'esprit, ce qui renforce ou restaure son estime de soi. Il imagine incarner la noblesse de l'esprit qui doute et refuse de se soumettre, valeurs et normes privilégiées dans l'espace de la démocratie pluraliste. À propos des attentats du 11-Septembre, le cinéaste Mathieu Kassovitz déclare dix ans plus tard : « Admettre que quelque chose ne va pas dans la thèse officielle, comprendre la façon dont évidemment elle a été fabriquée, [...] c'est un travail sur [soi] que beaucoup de gens ne sont pas capables de faire, que la majorité n'est pas capable de faire. [...] Vous avez le droit de vous poser des questions. [...] Si vous avez des doutes, vous avez le

droit de les émettre⁴¹ ». Le questionneur dubitatif est ici nécessairement contestataire. Il entre en rébellion contre les explications « officielles », et, en enquêteur infatigable, recherche des preuves à opposer à celles des experts « officiels ». Ce faisant, il s'installe dans le champ de l'argumentation, où toutes les questions sont discutables parce que le désaccord y est la règle. Mais il entre dans le champ de l'argumentation avec la conviction qu'il fait partie du cercle des initiés, dont le doute est le mot de passe.

En 1994, dans son étude sur la croyance aux « théories du complot », Ted Goertzel a testé empiriquement l'hypothèse selon laquelle les personnes qui croient à une « théorie du complot » sont plus susceptibles de croire aussi à d'autres « théories du complot ». Il a aussi établi que la croyance aux récits complotistes est significativement corrélée avec l'anomie (notamment avec le sentiment d'aliénation), le manque de confiance interpersonnelle et l'insécurité professionnelle⁴². Une enquête étatsunienne réalisée en 2011 a établi que 25% des personnes interrogées approuvaient la thèse complotiste selon laquelle la crise financière avait été secrètement orchestrée par la Réserve fédérale et un petit

41. Vidéo mise en ligne le 11 septembre 2011.

42. T. Goertzel, « Belief in Conspiracy Theories », *Political Psychology*, 15 (4), 1994, pp. 731-742.

groupe de banquiers de Wall Street⁴³. En utilisant quatre enquêtes au niveau national, réalisées entre 2006 et 2011, les deux auteurs de cette étude, parue en 2014, constatent que près de la moitié de la population américaine adhère toujours au moins à une théorie du complot.

La question des facteurs de l'adhésion aux thèses conspirationnistes reste au centre des travaux de psychologie sociale, secteur des sciences sociales dont les contributions à l'explication scientifique des « théories du complot » ont été les plus stimulantes depuis les années 1980. Une étude publiée en 2011 par les psychologues Karen M. Douglas et Robbie M. Sutton, de l'université du Kent, établit que les « théories du complot » sont plus susceptibles d'être crues par des individus qui sont *eux-mêmes* disposés à comploter ou à participer à des conspirations⁴⁴. De tels individus projettent donc sur les autres leurs propres désirs de conspirer. Autrement dit, lorsqu'un individu pense « ils conspirent », c'est notamment et souvent parce qu'il pense « je conspirerais » (à leur place). Le mécanisme de la projection permet de comprendre pourquoi le machiavélisme (exploiter ou instrumentaliser cyniquement les autres pour un profit personnel) et l'absence de sens moral (refuser toute action altruiste) constituent des facteurs complémentaires de l'adhésion aux « théories du

complot ». On peut y voir un révélateur de l'érosion des liens de confiance et des normes de réciprocité qui rendent possibles des interactions sociales non pathologiques et font vivre le sens civique dans la nation.

La question du conspirationnisme est indissociable de celle du statut des croyances dans les sociétés contemporaines soumises aux vents contraires de la mondialisation et des revendications identitaires, à base religieuse ou non. Le problème des croyances et de leurs métamorphoses doit être posé dans la perspective d'une anthropologie historique. Les humains n'ont jamais cessé de croire, et rien n'indique qu'ils deviendront un jour totalement incrédules. Croire reste un besoin fondamental de l'esprit humain. Enfermés dans leur monde religieux ou mytho-politique, les croyants sont toujours menacés de sombrer dans la crédulité et un dogmatisme farouche. La raison en est probablement que si les hommes sont des animaux sociaux, ils sont moins rationnels que crédules. Ils sont disposés à croire à ce qui satisfait leurs attentes ou leurs désirs, sélectionnant sans en avoir une conscience claire les schèmes interprétatifs conformes à leur vision du monde, ou compatibles avec elle. Le sceptique raffiné qu'était Bertrand Russell notait en 1943 : « L'homme est un animal crédule et a besoin de croire à *quelque chose*. En

**“Croire reste un besoin
fondamental de l'esprit
humain”**

43. J. E. Oliver & T. J. Wood, « Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion », *American Journal of Political Science*, 58 (4), octobre 2014, pp. 952-966.

44. K. M. Douglas & R. M. Sutton, « Does it Take One to Know One ? Endorsement of Conspiracy Theories is Influenced by Personal Willingness to Conspire », *British Journal of Social Psychology*, 50 (3), septembre 2011, pp. 544-552.

l'absence de raisons valables de croire, il se satisfera de mauvaises⁴⁵ ».

On se représente souvent les complotistes comme des individus saisis par l'anxiété, perdus dans un monde qu'ils ne comprennent pas et prêts à se raccrocher à n'importe quel système de croyances fausses ou douteuses. Cette description n'est pas fausse, elle est seulement partielle et insuffisante. Et surtout, elle ne rend pas compte du principal effet de l'adhésion à la vision complotiste de l'Histoire. Adhérer à la thèse du grand complot, c'est croire pouvoir à la fois expliquer le passé, comprendre le présent et prévoir l'avenir. C'est donc imaginer posséder une clé ouvrant toutes les

portes, un instrument permettant de résoudre les énigmes de l'Histoire. Il y a là un providentialisme sécularisé : la quête des signes du Destin ou de la Providence se métamorphose en chasse aux indices du grand complot, dont l'interprétation correcte est censée rendre l'avenir prévisible. La révélation du mégacomplot équivaut à un dévoilement de l'avenir. De sujets ballotés par les vents contraires du devenir, les complotistes se transforment en alter-savants, en visionnaires et en prophètes. C'est la conviction d'avoir la maîtrise intellectuelle de la marche de l'Histoire qui produit chez les complotistes leur assurance inébranlable, qui s'accompagne souvent d'une singulière arrogance face aux critiques.

⁴⁵. B. Russell, « An Outline of Intellectual Rubbish » (1943, 1950), in *The Basic Writings of Bertrand Russell*, New York, Routedge Classics, 2009, p. 64.

CHAPITRE

ASPECTS DE LA RHÉTORIQUE
NÉO-COMLOTISTE

Les attaques antiaméricaines du 11 septembre 2001 ont provoqué une grande vague conspirationniste dont les thèmes variés, allant du doute partiel (sur les commanditaires de l'action terroriste, l'avion tombé sur le Pentagone ou certains aspects techniques de l'effondrement des tours du World Trade Center) à la négation globale des faits moyennant une réinterprétation d'ensemble fondée sur le dogme du « terrorisme fabriqué⁴⁶ », se sont diffusés planétairement par le canal d'Internet⁴⁷. Ces « rumeurs négatives⁴⁸ » constituent le socle de multiples nouveaux récits complotistes. La thèse selon laquelle « la vérité est ailleurs », ailleurs que dans les rapports officiels sur les attentats du 11-Septembre, s'est largement diffusée, à travers plusieurs « théories du complot ». Une enquête d'opinion réalisée au Canada en septembre 2006 a ainsi établi que 22% des personnes interrogées croyaient que « les attaques contre les États-Unis le 11 septembre 2001 n'avaient rien à voir avec Oussama Ben Laden et étaient en fait un complot organisé par des Américains influents ». Deux ans auparavant, une série

**« L'inventaire interminable
des « détails troublants »
constitue le « B.A. BA »
de la rhétorique
néo-complotiste »**

de sondages réalisés dans sept pays musulmans avait permis d'établir que 78% des personnes interrogées déclaraient ne pas croire que les attaques du 9/11 avaient eu pour auteurs des Arabes. L'enquête d'opinion réalisée par Zogby International en août 2004 montrait que 49% des habitants de New York City croyaient que des officiels du gouvernement américains

« savaient à l'avance que les attaques étaient prévues pour le 11 septembre 2001 ou une date voisine, et qu'ils ont consciemment évi-

té d'agir ». Le facteur déterminant de la prédisposition à adhérer à une théorie du complot de ce type est la très faible confiance accordée au gouvernement ainsi qu'aux médias. Les interprétations conspirationnistes du 11-Septembre ont montré l'émergence d'une forme nouvelle de pensée du complot, acceptable par des publics non-extrémistes, fondée à la fois sur le rejet des « thèses officielles » comme mensongères et l'instrumentalisation du doute sceptique ou méthodique en tant que mode de légitimation de la thèse, laquelle peut ainsi rester sous-entendue.

L'inventaire interminable des « détails

46. L'ouvrage le plus emblématique en la matière est celui de W. G. Tarpley, *La Terreur fabriquée, Made in USA. 11 Septembre, le mythe du XXI^e siècle* (2005), tr. fr. T. Pruzan & B. Kremer, Paris, Éditions Demi-Lune, 2006.

47. A. Vitkine, *Les Nouveaux imposteurs*, Paris, Doc en Stock/Éditions de La Martinière, 2005 ; E. Taïeb, « La "rumeur" des journalistes », *Diogenes*, n° 213, janvier-mars 2006, pp. 133-152 ; J. Kay, *Among the Truthers*, op. cit. ; J. Walker, *The United States of Paranoia : A Conspiracy Theory* (2013), New York & Londres, Harper Perennial, 2014.

48. J.-B. Renard, « Les rumeurs négatives », art. cit.

troublants » suscitant et entretenant le doute constitue le « B.A. BA » de la rhétorique néo-complotiste. On peut y voir un « effet millefeuille⁴⁹ », consistant à accumuler et à multiplier les indices et les arguments, aussi douteux ou faux soient-ils, pour faire rebondir le doute, qui ne cesse de se déplacer d'un indice à un autre. Par cet afflux toujours renaissant de « preuves » douteuses, les complotistes déroutent leurs contradicteurs, ils égarent ceux qui veulent résister à cette guérilla argumentative. Les complotistes aguerris pratiquent un harcèlement argumentatif permanent de leur ennemi (les véritables esprits sceptiques). Ils gagnent parfois la bataille par épuisement de leurs adversaires, qui ne peuvent faire face avec efficacité à la marée de prétendues « preuves » lancée sur le marché de l'information, principalement sur le Web. Mais ce qui est ici déterminant, c'est le point de départ déclaré : non pas une croyance dogmatique à tel ou tel complot ou type de complot déjà répertorié, mais

l'observation de failles ou de contradictions dans les explications « officielles » données de l'événement saillant, observation sur la base de laquelle des doutes sont formulés d'une façon de plus en plus radicale, jusqu'au basculement final dans une « théorie » alternative de type complotiste.

Les récits complotistes classiques se caractérisent par leur structure déductive, les récits néo-complotistes par leur démarche inductive. Les premiers ne faisaient qu'appliquer un schéma interprétatif aux événements (voir par exemple la main invisible de Satan dans la marche de l'Histoire), les seconds construisent une explication alternative en s'appuyant sur une hypercritique des « versions officielles » des événements⁵⁰. Dans les deux cas cependant, le goût des explications complotistes est inséparable d'un goût prononcé pour la transgression, qui explique en partie la séduction du complot.

49. Voir G. Bronner, « L'effet "Fort" et les damnés du mythe du complot », *Raison publique*, n° 16, juin 2012, pp. 55-66.

50. D'où certaines analogies avec la démarche « négationniste », illustration à visée antijuive de l'hypercritique des documents et des témoignages. Voir P.-A. Taguieff, *Court Traité de complotologie*, op. cit., pp. 396 sq.

CHAPITRE

POURQUOI LES RÉCITS
COMLOTISTES RÉSISTENT-ILS
À LA CRITIQUE ?

D'une façon générale, il faut éviter de se montrer naïf quand on prétend combattre les croyances dogmatiques, qu'elles soient de type conspirationniste ou non. La difficulté est aggravée par la dimension paranoïde des raisonnements comlotistes. Face aux objections que leur lancent de bonne foi des individus indignés par leur mépris des faits et leur absence de rigueur, les comlotistes réagissent régulièrement en recourant à une forme de surinterprétation circulaire dont la thèse principale est ainsi formulable : la preuve que la « dictature » juive, judéo-maçonnique ou américano-sioniste existe (donc que le complot a réussi ou est en passe d'aboutir), c'est qu'elle s'exerce contre ceux qui la dénoncent. Toute condamnation publique d'une « théorie du complot » et tout appel à la censure visant des accusations conspirationnistes (relevant de la calomnie ou de la diffamation) se transforment en preuves de la réalité du complot allégué.

Ce type de raisonnement fallacieux est bien connu, et se rencontre dans la

pensée sociale ordinaire, où rien n'est plus banal que le phénomène de la persistance des croyances, aussi fausses soient-elles. Toute critique de la thèse soutenue dogmatiquement par un sujet est interprétée par celui-ci comme une information confirmant la vérité de sa thèse. Aucune objection n'est prise au sérieux. Toutes les données considérées sont jugées confirmantes. Les informations immédiatement acceptables (sans sélection ni réinterprétation) sont celles

**"Toute condamnation
publique d'une « théorie du
complot » se transforme
en preuve de la réalité du
complot allégué"**

qui paraissent vérifier ou renforcer la thèse soutenue, ainsi que les croyances qu'elle implique. Et la moindre recherche sur Internet four-

nit une masse de données susceptibles d'affermir telle ou telle croyance, aussi délirante soit-elle. Les autres données sont le plus souvent traitées comme des indices à décrypter.

Si des données s'opposant à la thèse centrale produisent de la dissonance cognitive, elles sont simplement écartées ou, plus subtilement, réinterprétées d'une façon fallacieuse. Tout est bon pour échapper à l'inconfort mental⁵¹, ou à l'insécurité cognitive provoquée par la

51. Voir G. Bronner, *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013, pp. 33-34.

prolifération des informations contradictoires. Bref, toutes les critiques d'une croyance sont traitées par le croyant comme si elles confirmaient sa croyance. Il suffit donc, par exemple, de dénoncer une puissance occulte et de provoquer ainsi des réactions critiques pour faire exister ladite puissance invisible, dont la réalité est « prouvée » par une multitude d'indices. En version simplifiée : si je suis attaqué, c'est que j'ai raison. Le présupposé dissimulé du syllogisme incorrect est simplement répété dans la conclusion : j'ai raison. Dans ce type

d'inférence qu'on trouve souvent, sous une forme caricaturale, chez les sujets paranoïaques, on rencontre un biais cognitif bien étudié par les psychologues sociaux et les psychologues cognitivistes : le biais de confirmation, ou, plus précisément, le biais de confirmation d'hypothèse⁵². On peut dès lors supposer qu'il est aussi difficile de convaincre un individu croyant à une « théorie du complot » qu'il se trompe (ou est trompé) que de persuader un croyant que sa foi religieuse n'est qu'une illusion ou une superstition.

52. Voir L. Ross, M. R. Lepper & M. Hubbard, « Perseverance in Self-Perception and Social Perception : Biased Attributional Processes in the Debriefing Paradigm », *Journal of Personality and Social Psychology*, 32 (5), 1975, pp. 880-892 ; L. Ross & M. R. Lepper, « The Perseverance of Beliefs: Empirical and Normative Considerations », in R. A. Shweder & D. W. Fiske (eds.), *New Directions for Methodology of Behavioral Science : Fallible Judgment in Behavioral Research*, San Francisco, Jossey-Bass, 1980, pp. 17-36.

CHAPITRE

12

LES DEUX SOURCES DE LA
PERSISTANCE DES CROYANCES
CONSPIRATIONNISTES

Les récits conspirationnistes, aussi délirants soient-ils, présentent l'avantage, pour ceux qui y adhèrent, de donner du sens aux événements ou aux enchaînements événementiels. Ils rendent ces derniers lisibles et acceptables pour leurs adeptes. Ils permettent ainsi d'échapper au spectacle terrifiant d'un monde déchiré, chaotique, instable, voire absurde, dans lequel tout semble possible, à commencer par le pire. D'où le succès public de ces récits, dont on retrouve les schèmes constitutifs dans la littérature journalistique, à tout propos.

Et bien sûr dans les représentations sociales. Le conspirationnisme répond à une demande de

sens et constitue une forme paradoxale de réenchantement du monde⁵³. Il réintroduit en effet, dans l'univers moderne de la rationalité instrumentale, des forces diaboliques qui donnent à ce réenchantement une tonalité négative. Les événements inexplicables ou jugés mal expliqués sont dotés d'une inquiétante étrangeté, ce qui a pour effet de transformer le cours du monde en un récit fantastique.

**“La corrélation entre
conspirationnisme et
extrémisme politique
semble confirmée”**

Une enquête d'opinion rendue publique début mai 2013 établit que 51% des personnes interrogées se disent « totalement » (22%) ou « plutôt d'accord » (29%) avec l'énoncé : « Ce n'est pas le gouvernement qui gouverne la France ; on ne sait pas en réalité qui tire les ficelles ». L'adhésion à cet énoncé varie notamment suivant les préférences politiques : l'adhésion est forte chez les électeurs de Marine Le Pen (71,67%) et chez ceux de Jean-Luc Mélenchon (55,81%), alors qu'elle est faible chez les électeurs de François Hollande (35,35%)

ou de Nicolas Sarkozy (42,19%). Souvent observée⁵⁴, la corrélation entre conspirationnisme et extrémisme politique

semble ainsi confirmée dans le cas de l'opinion française. Les trois quarts des sondés (76%) adhèrent à la thèse selon laquelle la finance internationale dirige le monde. Les électeurs d'Éva Joly se singularisent avec 86% d'adhésion à cette thèse. Mais divers groupes sont aussi censés « tirer les ficelles » : par exemple, « des groupes secrets comme les francs-maçons » (27% d'approbation en moyenne) ou « certains groupes

53. P.-A. Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial*, op. cit., pp. 192-199.

54. Voir P.-A. Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, op. cit. ; J.-W. van Prooijen, A. P. M. Krouwel & T. V. Pollet, « Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories », *Social Psychological and Personality Science*, 12 janvier 2015, à paraître.

religieux » qui « manœuvrent en coulisse » (20% d'approbation en moyenne, mais 33% chez les électeurs de Marine Le Pen, et 4% chez ceux d'Éva Joly).

Parmi les fonctions psycho-sociales remplies par les récits conspirationnistes, constituant autant de réponses à des demandes ou à des besoins, il faut pointer surtout celle qui relève du besoin d'expliquer et de comprendre et celle qui relève du besoin de se défendre contre la menace. Le recours à la pensée conspirationniste permet d'abord d'expliquer (de croire pouvoir expliquer) la marche obscure du monde en la simplifiant par l'identification des puissances occultes incarnant des ennemis impitoyables, réduits à un ennemi unique, tel le Juif, à la fois franc-maçon, bolchevik, démocrate, capitaliste, mondialiste et sioniste. C'est là désigner l'ennemi absolu, dans une perspective manichéenne, en croyant posséder la clé de l'Histoire, laquelle permet de supprimer l'une des grandes sources d'anxiété : le sentiment que les événements sont inexplicables.

Le recours à la pensée conspirationniste permet ensuite de se défendre contre la menace (de croire pouvoir le faire) en dévoilant les secrets des ennemis cachés. Publier ou diffuser les *Protocoles des Sages de Sion* (ou des textes sur le « Gouvernement mondial occulte », les *Illuminati*, etc.), c'est révéler ce qu'on pense être la

vraie nature de l'ennemi, lui arracher ses masques, percer à jour ses projets et ses stratégies. Ce démasquage équivaut à un acte de guerre symbolique, susceptible d'affaiblir l'ennemi. Il s'agit en réalité d'un acte de magie conjuratoire, qui permet d'échapper à l'anxiété ou à l'angoisse, mais au prix d'une fuite dans un monde de chimères. Dans l'imaginaire complotiste, le cours du monde devient maîtrisable. Identifier les puissances obscures et mauvaises qui mènent le monde, c'est commencer d'agir contre elles. La force des croyances conspirationnistes vient donc de ce qu'elles produisent deux illusions rassurantes : expliquer l'inexplicable et maîtriser l'immaitrisable.

L'attractivité des récits conspirationnistes tient en outre à ce qu'ils permettent à ceux qui y croient de reprendre espoir. Prenons un exemple : la dénonciation d'un complot des puissants ou des dominants

**“Les récits
conspirationnistes
redonnent confiance
à ceux qui y croient”**

pour expliquer une crise économique et financière. Le gain symbolique résultant de cette désignation des responsables enfin démasqués de « la crise » est loin d'être négligeable : les malheurs du peuple sont explicables, ils redeviennent intelligibles, ils échappent au règne du non-sens, et, puisqu'on connaît leurs causes, il devient possible d'agir pour éliminer ces dernières. La fatalité n'a donc pas le dernier mot. Non sans paradoxe, les récits conspirationnistes re-

donnent confiance à ceux qui y croient. Ils leur donnent des raisons d'agir. Les croyances conspirationnistes jouent le rôle de nourritures psychiques. C'est ce qui explique leur capacité de résister à l'examen critique. Comme toutes les illusions, elles persistent parce qu'elles

répondent à des besoins psychiques et satisfont des demandes sociales. Il serait naïf de croire qu'on puisse les dissiper simplement par des leçons de morale accompagnées de mises au point sur l'état des connaissances concernant les faits discutés.

La pensée conspirationniste est une forme caricaturale de pensée rigide ayant de nombreuses conséquences indésirables. La croyance au complot explicatif produit une véritable « dépendance cognitive » qui a notamment pour effet une « toxicomanie de la haine », une haine exclusivement fixée sur les conspirateurs chimériques. La question est de savoir comment inculquer le sens de la pluralité interprétative à des esprits saisis par des convictions dogmatiques, intoxiqués par les croyances complotistes, et devenus ainsi imperméables à la critique de leurs certitudes. Comment des individus dont les jugements sont prédéterminés par des schémas mentaux rigides peuvent-ils acquérir la capacité de changer d'opinion ? Comment les réintégrer dans la « société ouverte » (au sens poppérien du terme), c'est-à-dire dans une société où les individus sont libres de croire ou de ne pas croire, et acceptent d'exposer leurs convictions à la libre discussion ? La réponse pessimiste est qu'il est parfois trop tard. Car, comme le souligne le neurophysiologiste Alain Berthoz, la capacité d'avoir plusieurs points de vue et d'en changer s'acquiert dans l'enfance. Il faut donc commencer par le commencement, c'est-à-dire par l'éducation. Le

sens de la pluralité des points de vue et la « flexibilité » dans les jugements doivent s'acquérir en même temps que l'habitude de discuter sans haine avec des contradicteurs et le goût de l'examen critique des thèses qui paraissent les mieux étayées et les plus solides⁵⁵.

Cette hygiène de l'esprit implique par exemple, face à des enfants ou des adolescents reprenant à leur compte des thèses complotistes massivement diffusées sur le Web, d'accepter la discussion avec la patience requise. D'éviter le mépris comme la moquerie. Face à ce que nous pouvons considérer n'être que des sottises ou des sornettes, il convient d'appliquer le principe de « charité » ou de bienveillance : tenter d'abord de comprendre pourquoi ces jeunes interlocuteurs sont séduits par les récits complotistes, écouter leurs raisons de croire ou de ne pas croire. Engager une libre discussion avec le souci d'expliquer en répondant aux questions posées, quelles qu'elles soient, plutôt que recourir à l'argument d'autorité, dont la force de persuasion tend désormais à zéro, en ce qu'il est perçu comme un indice de la position des experts « officiels ». La crédulité d'une partie de la jeunesse à l'égard des « théories du complot », diffusées sur les sites ou les

55. A. Berthoz, « La manipulation mentale des points de vue, un des fondements de la tolérance », in A. Berthoz, C. Ossola & B. Stock (dir.), *La Pluralité interprétative*, Paris, Collège de France (« Conférences »), 2010, mis en ligne le 24 juin 2010 ; <http://conferences-cdf.revues.org/228>

blogs dits (par leurs adeptes) de « réinformation », est d'autant plus grande qu'elle a pour moteur une défiance de principe vis-à-vis de la culture « officielle », celle des parents, des médias, de l'institution scolaire, des intellectuels visibles, des autorités politiques.

Le 17 janvier 2015, une semaine après l'attaque contre *Charlie Hebdo*, la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem a évoqué un sondage établissant selon elle qu'un jeune français sur cinq croyait à « la théorie du complot ». Elle faisait en réalité, non sans approximation, référence au sondage IPSOS rendu public le 18 juin 2014, établissant qu'un Français sur cinq croit à l'existence des *Illuminati*, en tant que société secrète gouvernant le monde d'une façon souterraine. Mais il est vrai que les jeunes sont particulièrement exposés aux croyances et aux rumeurs complotistes qui circulent librement, massivement et avec une vitesse croissante sur les réseaux sociaux, où l'information non filtrée, donnée en vrac, n'est pas vérifiée, ni hiérarchisée. L'hyperlibéralisme cognitif et culturel du Web, désormais la principale source d'information des jeunes, a pour effet une banalisation de l'imaginaire conspirationniste, noyau de la pensée « antisystème » (rejetant a priori toutes les « vérités officielles »), faisant surgir un singulier conformisme de l'hétérodoxie et de l'alter-expertise.

“Il est vrai que les jeunes sont particulièrement exposés aux croyances et aux rumeurs complotistes”

Il faut donc discuter avec les jeunes touchés par ce nouveau conformisme anti-conformiste qu'illustrent les « théories alternatives » d'inspiration complotiste, sources d'une intoxication mentale de masse. Cet « alter-conformisme » jouant sur l'attrait des « vérités » déviantes et le goût des explications « non officielles » doit être à la fois analysé froidement et combattu avec des arguments, et non par des interdits ou des tentatives de diabolisation, stratégies contre-productives dont l'effet principal est de renforcer les amateurs de récits complotistes dans leurs croyances dogmatiques (le mécanisme est bien connu : « si on nous attaque avec autant de violence, c'est la preuve que nous avons raison »).

Mais l'on ne saurait, sans donner dans l'angélisme, engager une discussion contradictoire avec les producteurs et les entrepreneurs des récits conspirationnistes, les « alter-experts » qui ont professionnalisé l'offre de ces marchandises culturelles particulières. Ces professionnels du complotisme sont des esprits blindés par un mélange de mauvaise foi et d'hyper-crédulité qui les voue à s'enfermer dans un délire de style paranoïaque, ce qui ne les empêche nullement de répondre en démagogues à la demande d'un public en quête de maîtres à penser et friand d'explications alternatives. Il faut donc accepter de descendre dans l'arène, se risquer sur le Web où se

mènent les batailles pour le monopole de l'interprétation légitime des événements fortement médiatisés, multiplier les sites et les blogs d'analyse critique du discours conspirationniste, y exercer un mode de vigilance argumentative combinant établissement des données et réfutation des sophismes constitutifs de la pensée conspirationniste. La contagion des représentations complotistes est l'un des problèmes difficiles que rencontrent les enseignants, qui ne peuvent affronter seuls l'épidémie touchant surtout la jeunesse.

L'entraînement à l'analyse critique et à la discussion contradictoire, au sein de l'école comme dans l'espace des médias, est donc le meilleur moyen de prévenir le glissement dans l'imaginaire conspirationniste. Il reste cependant un obstacle inaperçu, dont l'argumentation des conspirationnistes du 11-Septembre a permis de mesurer l'importance : l'examen critique peut lui-même être « avalé » par la pensée rigide, dès lors que la critique est orientée systématiquement dans le même sens, contre les explications « officielles », et s'applique toujours aux mêmes catégories sociales, culturelles ou ethniques. On retrouve ainsi la force des stéréotypes. Il s'ensuit que la critique démystificatrice elle-même peut devenir un instrument du dogmatisme, d'autant plus efficace qu'il n'est pas perçu comme tel. Ce néo-dogmatisme de la critique

radicale diffère du paléo-dogmatisme, qui se contentait, comme chez Barruel, de déduire un système d'interprétation de quelques croyances absolues. Bref, pour varier sur un thème du poète grec Archiloque rendu célèbre par Isaiah Berlin (« Le renard sait beaucoup de choses, le hérisson n'en sait qu'une seule mais grande »)⁵⁶, les « renards » sceptiques dotés d'un goût immodéré pour l'exploration et la critique des indices de toutes sortes peuvent parfois se transformer en « hérissons » dogmatiques, convaincus d'avoir accès à une vérité absolue, chacun ayant sa pensée unique. L'hypercritique dans un sens unique finit par créer des certitudes dogmatiques. Les néo-complotistes qui croient posséder le dernier mot sur le 11-Septembre sont de ce genre hybride : le sceptico-dogmatique. Il y a là de quoi déprimer ceux qui, au nom

des Lumières, ont fait de la formation de l'esprit critique ou de la pratique du libre examen une méthode de salut.

Les abus de la critique, ses instrumentalisation perverses ou ses dérives vers l'hypercritique, dont le négationnisme faurissonien est la plus frappante illustration, sont un fait qui devrait nous interdire de considérer la critique comme un remède magique ou une médication préventive, bref, comme la panacée. Il importe de conserver une liberté de critiquer la critique elle-même, quand elle s'exerce sans rigueur ou avec

**“L'hypercritique
dans un sens unique finit
par créer des certitudes
dogmatiques”**

56. Voir I. Berlin, « Le Hérisson et le Renard », in *Les Penseurs russes*, tr. fr. D. Olivier, Paris, Albin Michel, 1984, pp. 57-118.

une feinte rigueur (il y a une rhétorique de la scientificité qui n'a rien à voir avec la science). Il reste à enseigner inlassablement les méthodes pour établir les faits ou les données d'une façon objective, à l'écart des projections idéologiques qui constituent une tentation permanente, ainsi que les différentes techniques de construction de la preuve. C'est avant tout la tâche du système éducatif. Le pluralisme intellectuel, social et politique est le produit d'un combat permanent contre nos tendances à penser sur la base de préjugés et de stéréotypes, en particulier xénophobes et hétérophobes. Il implique une lutte continuée contre l'attrait des visions ethnocentriques et des croyances dogmatiques.

Il faut reconnaître cependant que le problème est devenu plus aigu avec l'entrée dans l'information mondialisée et non filtrée. Alors que le désir légitime d'expliquer et de comprendre peut toujours se satisfaire d'idées fausses et douteuses,

celles-ci pullulent comme jamais en raison de la dérégulation du marché de l'information, où les faits correctement établis sont mis sur le même plan que les fantasmes et les rumeurs infondées. Les Internautes sont bombardés, voire harcelés par des informations non vérifiées et qu'ils sont souvent dans l'impossibilité de vérifier eux-mêmes. C'est parce que la sur-information est non maîtrisable qu'elle s'inverse en sous-information. Ce mitraillage informationnel favorise la crédulité et dispose à l'adoption de « théories du complot ». Comme l'ont établi un certain nombre d'études de psychologie sociale, lorsqu'un individu croit à une « théorie du complot » particulière, il est d'autant plus enclin à adhérer à une deuxième « théorie du complot » qu'il se trouve dans une situation anxiogène, qu'accentue l'information en temps réel. Il s'agit là d'un défi majeur lancé par certains usages et mésusages d'Internet au système éducatif.

NOTES DU LECTEUR

LES ÉTUDES DU CRIF

Imprimé en septembre 2015 / ISSN 1762-360 X

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc Knobel

CONCEPTION & ICÔNOGRAPHIE

Carta Impression

COMITÉ ÉDITORIAL

Jean-Pierre Allali

Georges Bensoussan

Yves Chevalier

Roger Cukierman

Patrick Desbois

Robert Ejnes

Antoine Guggenheim

Mireille Hadas-Lebel

Francis Kalifat

Serge Klarsfeld

Joël Kotek

Éric Marty

Jean-Philippe Moinet

Richard Prasquier

Dominique Reynié

Michaël de Saint-Chéron

Georges-Elia Sarfati

Pierre-André Taguieff

Jacques Tarnéro

Yves Ternon

CORRECTRICE

Pauline de Ayala

CRÉDIT PHOTOS

Photographies publiées dans
l'ouvrage de Pierre-André Taguieff,
Prêcheurs de haine, traversée de la
judéophobie planétaire, Paris, Les
Mille et une nuits, 2004, 961 pages.

IMPRESSION

ICL

EN PARTENARIAT AVEC

Le Collège des Bernardins

Fondation pour l'Innovation Politique - Fondapol

Le Cercle de la Licra - Réfléchir les droits de l'Homme

La revue civique

«Vidal Sassoon International Center for the Study of
Antisemitism» de l'Université hébraïque de Jérusalem

ET AVEC LE SOUTIEN DE

• *La Fondation pour la Mémoire de la Shoah*

Crif

Conseil Représentatif
des Institutions Juives de France

POUR TOUTE CORRESPONDANCE

39 rue Broca 75005 Paris

site web : www.crif.org

email : infocrif@crif.org

Septembre 2015
Prix : 10 €